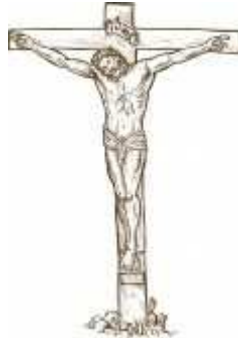


LES FETES CATHOLIQUES

ORIGINES ET DESCRIPTION

par Monseigneur Lecerf



© TousVosLivres.com

Cet ebook s'adresse à tous, que vous soyez chrétiens ou non. Il vous permettra de mieux comprendre le sens des grands événements catholiques et de bien connaître les principales fêtes qui rythment chaque année depuis plus de 2000 ans tout autour du monde.

L'aveut

L'Avent qui vient du latin **adventus** c'est-à-dire **venue, arrivée, avènement** est ce temps de quatre semaines qui précède la fête chrétienne de Noël. Il nous prépare à la venue de Jésus au milieu des hommes. Il commence le quatrième dimanche avant Noël et marque pour les catholiques **le début de l'année liturgique.**

Que signifie aujourd'hui se préparer à la venue du Sauveur qui est déjà venu ?

Le Seigneur est venu, Il est mort, Il est ressuscité, vivant éternellement, Il reviendra : c'est le mystère de notre foi... **Mais Il vient sans cesse !**

L'annonce de la venue de Jésus pour sauver tous les hommes nous invite à **l'espérance et à la conversion.** Sa venue et sa présence réelle dans l'Eucharistie transforme nos cœurs et nous remplit de joie et de paix. L'attente de son retour à la fin des temps nous encourage à **être des veilleurs** disponibles à accueillir sa Parole.

Nous sommes accompagnés ces quatre semaines par les visages de **Jean le Baptiste et de la Vierge Marie.**



La Couronne de l'Avent :

Allumer chaque semaine une nouvelle bougie sur la couronne de l'Avent, c'est manifester notre désir de voir se lever « **la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde** » (Jean 1,9) : au fur et à mesure, les ténèbres diminuent et la lumière grandit.

A l'église ou à la maison, chaque bougie peut inviter à une attitude du cœur :

- **la vigilance - 1^{er} dimanche**
- **la patience - 2^{ème} dimanche**
- **la réjouissance - 3^{ème} dimanche**
- **l'alliance - 4^{ème} dimanche**

Grande ou plus petite la couronne de l'Avent est confectionnée avec un feuillage qui ne se fane pas : houx, thuya, sapin... Née chez les luthériens d'Allemagne du Nord au XVI^{ème} siècle, la couronne de l'Avent a gagné la France dans les années 1980.

NOËL (24 décembre)



Noël célèbre la naissance de Jésus. La naissance du Sauveur est célébrée depuis des siècles dans la nuit du 24 au 25 décembre.

Pourtant on ignore les véritables jours et heures de la naissance de Jésus. Le choix de cette date est sans doute en lien avec le solstice d'hiver, c'est-à-dire avec le retour du soleil. Les chrétiens donnant à cette période le sens de ce qui est pour eux la venue de la vraie lumière, celle du Christ.

La « messe de minuit » rassemble traditionnellement plus de fidèles que celle du 25 décembre au matin. Aujourd'hui, elle est souvent célébrée plus tôt dans la soirée, notamment pour permettre aux enfants d'y participer.

L'heure de minuit est tout aussi symbolique : elle marque simplement l'arrivée d'un jour nouveau.

La Tradition pourtant se réfère aussi à un texte du livre de la Sagesse (18, 14-15) : « Alors qu'un silence paisible entourait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta parole toute puissante s'élança du trône royal. « Le Christ est en effet le Verbe de Dieu car il révèle Dieu, sa parole de salut.

Noël, évènement festif et joyeux, est aussi, depuis des siècles, célébré en famille. Les enfants – et depuis quelques années les adultes – reçoivent des cadeaux (envoyés pour certains par le Père Noël (création commerciale de Coca-cola en s'inspirant du personnage de Saint-Nicolas ou envoyés par le petit Jésus pour d'autres)

LA CRECHE ?

Les « mystères » de la crèche joués dans les églises et sur les parvis dès le XI^{ème} siècle, se muèrent peu à peu en pastorales et en crèches vivantes, plus parlantes et plus populaires.

C'est dans cet esprit que, pour la messe de Noël 1223, François d'Assise rassembla les habitants de Greccio, en Ombrie, dans une grotte où avait été disposés une crèche garnie de foin, un bœuf et un âne.

Saint François voulait avant tout donner à voir et à comprendre l'humilité de Dieu devenant homme.

La crèche était née. Peu à peu, l'usage se répandit d'en réaliser dans toutes les églises, puis dans les maisons.

Le décor des crèches est toujours très simple. Joseph et Marie sont auprès de l'enfant. S'ils sont à genoux, c'est pour mieux dire le mystère de cette naissance. Car, en cet enfant, la foi reconnaît le Fils de Dieu. Le bœuf et l'âne viennent des Écritures : "Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître, dit Isaïe. Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas" (Is 1, 3). Ainsi sont-ils ici au plus près. Les bergers et leurs moutons rappellent leur présence dans la nuit de Bethléem. Ils assurent aussi la présence des pauvres, du ravi, avant celle des mages, symbole de l'ouverture à tous du mystère et du don total de Dieu.

LE SAPIN DE NOEL ?

L'arbre de Noël est une coutume d'origine chrétienne.

Il vient des mystères du Moyen Âge joués sur le parvis des églises pendant la nuit de Noël, en prélude à la célébration religieuse. Ils mettaient en scène la chute d'Adam et Ève, rachetée par la venue du Christ. Près d'eux, un arbre chargé de fruits rappelait celui des origines.

Et l'arbre se décore peu à peu de pommes et d'hosties. Pour mieux montrer que l'incarnation du Christ, célébrée en la fête de Noël, rachète le péché de l'homme.

Du parvis des églises, le sapin passe, au XVIème siècle, dans les maisons. On y accroche des pommes (rappel de la faute des origines), parfois des roses de papier multicolore, rappelant l'arbre de Jessé évoqué par Isaïe (Is 11), parfois des dattes, des noix, de l'or "qui grésille" (fines feuilles de métal doré, rappelant l'or apporté par les mages). Au pied du sapin, les cadeaux rappellent aussi que Dieu se donne et que l'homme apprend de même à se donner. Les boules de Noël ont remplacé les pommes, mais en gardent la signification. Elles sont en verre au XVIIIème siècle, rappelant que le Christ est " la lumière qui brille dans les ténèbres" (Jn 1, 5).

Épiphanie (6 janvier)



Le mot « Épiphanie » désigne les manifestations de Dieu aux hommes, et plus précisément sa venue dans le monde en un temps historique donné, en la personne de Jésus-Christ et recevant ce jour l'hommage des rois mages.

Du grec *épiphanéia* : « apparition » ; de *épiphaïnéin* : « paraître ou briller sur ». La Solennité de l'Épiphanie célèbre la manifestation de Jésus comme Messie.

Les mages

Sur la base du nombre de leurs présents (or, encens et myrrhe), la tradition a retenu que les mages étaient trois. Depuis le IV^{ème} siècle, on leur a donné des noms : Melchior, Balthazar et Gaspard. Et volontiers une couleur : noir, jaune et blanc, ils signifient l'universalité du salut. Dans les icônes, ils symbolisent aussi les âges de la vie : jeunesse, âge mûr et vieillesse. À travers eux, c'est ainsi le chemin de l'humanité qui se poursuit en marche à l'étoile.

La tradition de la galette

Le jour de l'Épiphanie, on partage la galette des rois. En France, la coutume remonte au XIV^{ème} siècle, et on la partage en autant de portions que de convives, plus une, la première étant la part du pauvre ou « part du Bon Dieu ». La fève, sa forme le suggère, est la promesse d'une nouvelle vie. Elle a parfois été remplacée par une pièce d'argent, voire d'or chez les plus fortunés. En 1870, la fève en porcelaine fit son apparition ! Et la forme ronde de la galette évoque la plénitude ou le soleil. Rappel encore du Christ, Lumière du monde.

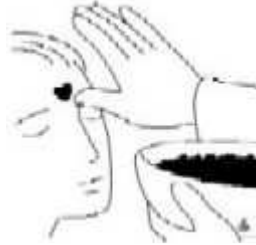
La Présentation de Jésus au Temple ou la Chandeleur (2 février)

Fêtée le 2 février, la chandeleur ou fête de la présentation est une fête chrétienne qui rappelle que, 40 jours après sa naissance, Jésus fut « présenté » au temple de Jérusalem (Luc 2, 22-39). En effet, la tradition juive voulait que le premier garçon né dans une famille soit « présenté » au temple et consacré à Dieu. Au Moyen Âge, on prit l'habitude de célébrer cette fête de la « Présentation » en organisant des processions où l'on portait des flambeaux ou des cierges qui étaient bénis ce jour là. D'où le nom de chandeleur : la fête des



chandelles -en écho aux paroles de Syméon dans le temple, reconnaissant Jésus comme « lumière pour les nations ».Après avoir allumé des cierges et prononcé en famille ou entre amis une prière de louange, il est de tradition de partager les crêpes dorées comme la lumière, rondes comme le soleil.

Mardi gras et Mercredi des Cendres (date mobile)



Jour de pénitence marquant le début du carême. Il a lieu le lendemain du mardi gras (jour de fête où l'on se déguise).

C'est pour tenir les 40 jours de jeûne et de privation en dehors des dimanches, qui sont toujours jours de fête et de résurrection - même en temps de Carême - que le début de celui-ci fut avancé au mercredi. Pour marquer le début du Carême, les chrétiens ont une tradition particulière. À l'église, **ils tracent sur leur front une croix avec de la cendre**. Le geste de l'imposition des cendres vient de la tradition juive. Ces cendres représentent à la fois notre péché et notre fragilité. Cette démarche de pénitence ouvre le temps du Carême et nous invite à changer nos habitudes pour prendre la route de l'Évangile. **Ces cendres sont habituellement fabriquées en brûlant les rameaux de buis fanés de l'année précédente.**

Le mercredi des Cendres est un jour de jeûne et d'abstinence.

Le Carême

Le temps du Carême prépare les chrétiens à fêter Pâques, la résurrection de Jésus et à travers elle, l'espérance pour les hommes d'un mystérieux passage de la mort à la vie. Ce mot vient d'un mot latin qui signifie « le quarantième », il s'étend sur cinq semaines : **du mercredi des Cendres au Samedi saint**. Dans la bible le nombre 40 symbolise le temps de l'épreuve et de la solitude avec Dieu. Le peuple hébreu est resté quarante jours dans le désert, tout comme Jésus, qui y a passé quarante jours, avant de rentrer à Jérusalem, où il est mort.

C'est une période nécessaire pour être transformé de l'intérieur par Dieu. 40 jours pour se convertir (du latin convertir : se tourner vers), pour « revenir à Dieu ». Par le temps de Carême, chaque chrétien est invité **au jeûne, au partage, à la prière** afin d'être toujours plus attentif à Dieu, à son action dans le monde et pour chacun, à la suite du Christ. Une foi qui grandit.

La Semaine Sainte - Pâques



Le dimanche des Rameaux

Six jours avant la fête de la Pâque juive, Jésus vient à Jérusalem. La foule l'acclame lors de son entrée dans la ville. Elle a tapissé le sol de manteaux et de rameaux verts, formant comme un chemin royal en son honneur.

En mémoire de cet événement, les catholiques viennent à l'église, ce jour-là, avec des rameaux (de buis, olivier, laurier ou palmier, selon les régions) que le prêtre bénit au début de la messe. Les fidèles les emportent ensuite chez eux pour orner leur crucifix jusqu'au dimanche des Rameaux de l'année suivante.

Ce dimanche est le premier jour d'une semaine pas comme les autres : la semaine Sainte. Du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques, pour les chrétiens du monde entier, c'est la semaine la plus importante de l'année !

Le Jeudi Saint

Le jeudi saint est le jeudi avant Pâques. Il commémore pour les chrétiens l'institution par le Christ de la Cène, ou Eucharistie, lors de son dernier repas (la cène).

Jésus prend son dernier repas avec les douze Apôtres dans la salle dite du « Cénacle ». Saint Paul et les évangélistes Marc, Luc et Matthieu rapportent les récits de la Cène (1re Épître aux Corinthiens, 11; Évangile selon saint Marc, 14; Évangile selon saint Luc, 22; Évangile selon saint Matthieu, 26) au cours de laquelle, en prenant le pain et le vin, le Christ rend grâce et offre son Corps et son Sang pour le salut des hommes.

Après ce repas de la Cène, l'heure de l'épreuve approchant, le Christ se rend au jardin des Oliviers avec les apôtres pour veiller et prier.

Le Jeudi Saint, l'Église célèbre la messe « en mémoire de la Cène du Seigneur », puis les fidèles s'unissent à la prière du Christ ce soir-là, en veillant auprès du Saint-Sacrement (le pain et le vin consacrés au cours de la messe) jusque tard dans la nuit.

Vendredi Saint

Jésus crucifié : trahi par son disciple Judas, le Christ est arrêté. Il est accusé de semer le désordre par ses enseignements et surtout d'usurper le titre de Messie, c'est-à-dire de Fils de Dieu envoyé pour sauver les hommes. Interrogé par Ponce Pilate (gouverneur romain de la région), flagellé par les soldats, Il est condamné à être cloué sur une croix - supplice alors réservé aux criminels.

Chargé de la croix, le Christ gravit la colline du Golgotha (littéralement « Mont du crâne », autrement appelé « Calvaire ») et tombe plusieurs fois d'épuisement. Crucifié, Il expire au bout de quelques

heures. Descendu de la croix par ses proches, Il est enveloppé dans un linge blanc (le « linceul ») et mis au tombeau.

Les chrétiens sont appelés au jeûne (qui consiste à se priver de nourriture suivant l'âge et les forces du fidèle), démarche de pénitence et de conversion, expression de l'attente du Christ. L'office du Vendredi Saint, appelé « célébration de la Passion du Seigneur », est centré sur la proclamation du récit de la Passion (Évangile selon saint Jean 18, 1 - 19,42). Il est proposé aux fidèles un chemin de Croix qui suit les étapes de la Passion du Christ.

Samedi Saint

La célébration de la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques est « une veille en l'honneur du Seigneur » durant laquelle les catholiques célèbrent Pâques, passage des ténèbres à la lumière, victoire du Christ sur la mort. C'est pourquoi, dans la nuit, le feu et le cierge de Pâques sont allumés, puis la flamme est transmise aux fidèles.

C'est aussi durant cette veillée - ou Vigile pascale - que sont célébrés les baptêmes d'adultes. Ils sont aussi l'occasion pour les fidèles de renouveler les promesses de leur baptême. Pour les enfants, les jeunes et les adultes qui vont être baptisés au cours de la vigile pascale, Pâques résonne en événement inaugural de leur vie de chrétien.

A l'issue de leur chemin catéchuménat, vécu depuis plusieurs années, cette nuit pascale constitue un sommet pour leur initiation chrétienne ; Sommet signifié par l'ensemble de la liturgie qui célèbre la mémoire de Jésus Christ.

Au cœur de la vigile, les rites spécifiques aux sacrements d'initiation sont parlants : La plongée dans l'eau, symbole de mort et de vie, passage à la résurrection dans le Christ. On est baptisé au nom du Père, du Fils et du St Esprit.

Au sortir de l'eau, les nouveaux baptisés seront revêtus du vêtement blanc. Ils le porteront au cours de certaines célébrations du temps pascale.

S'ils sont confirmés ce soir là, il y aura le rite avec le St Chrême, la marque de l'Esprit Saint. Avec toute l'assemblée, ils recevront le cierge allumé. Tel des porteurs de la lumière de foi dans leur vie, ils participent à la liturgie eucharistique et communient pour la première fois. Ce qui est beau à voir et non moins significatif, c'est la joie rayonnante de ces nouveaux baptisés. Cette émotion profonde et toute simple mais qui en dit long sur la transformation humaine et spirituelle qu'ils sont en train de vivre. Ils sont les mêmes hommes, les mêmes femmes qu'auparavant mais tout autre quand même puisque résolument disciples de Jésus de Nazareth.

Pâques

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend au tombeau. La pierre a été enlevée... Les bandelettes ont été déposées... Le linge est roulé à part » (Évangile selon saint Jean, 20).

Étymologiquement, « Pâques » signifie « passage » : par ce passage de la mort à la Vie, le Christ a sauvé l'Homme du péché et l'a appelé à la vie éternelle. La Résurrection du Christ est l'accomplissement des promesses faites par Dieu à son peuple. C'est pourquoi la fête de Pâques, célébrée par une messe solennelle, est le sommet du calendrier liturgique chrétien. Ce jour d'allégresse est marqué dans les églises par la couleur blanche ou dorée, symbole de joie et de lumière.

L'Ascension



L'Ascension célèbre l'entrée du Christ dans la gloire de Dieu, c'est-à-dire visible sur terre et Son entrée dans le royaume de Dieu.

Ce quarantième jour après Pâques, le Christ apparaît une dernière fois à ses apôtres. Il renouvelle sa promesse : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée » (Actes des Apôtres 1,8-9).

Ainsi s'achève le temps des rencontres du Ressuscité avec ses disciples. Cependant, selon sa promesse, il sera toujours avec eux, mais d'une présence intérieure : ils ne le verront plus de leurs yeux.

Le Christ ne cesse pas d'inviter les hommes à Le suivre : dans la foi, ils doivent apprendre à lire les signes de Sa présence et de Son action, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie.

La fête de l'Ascension, l'une des plus importantes du calendrier, complète celle de Pâques et prélude à la Pentecôte, célébrée dix jours plus tard.

Le jour de l'Ascension, la couleur des vêtements liturgiques (que porte le prêtre) est le blanc, couleur de la fête, de la lumière et de la joie.

L'Ascension est moins un départ qui créerait une absence et un vide qu'une situation nouvelle : Jésus est invisible mais il n'est pas absent. Il est toujours présent, au contraire, mais d'une autre manière, présent là où deux ou trois sont réunis en son Nom, présent dans le pain et le vin de l'eucharistie, présent dans l'affamé nourri ou le malade visité, présent dans la liturgie communautaire comme dans la prière faite dans le secret de nos chambres.

L'Ascension n'est donc pas un départ si ce n'est au sens de « début ».

A partir de ce triple événement (Résurrection Ascension Pentecôte) qui n'en fait qu'un, même si nous les fêtons séparément pour nous donner plus de joie et pour nous permettre d'admirer ce mystère sous plusieurs aspects, nous vivons les temps nouveaux.

Cette fête de l'ascension nous rejoint tous au cœur, quelle que soit notre situation. Elle définit comme le point stratégique de toute vie chrétienne, qui est tendue entre le désir du ciel et le service des hommes.

Comme les Apôtres, nous avons le visage tourné vers le ciel pour essayer de rejoindre le Christ caché dans la gloire de son père. Mais en même temps, nous entendons l'appel pressant de Jésus : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous, pour toujours, jusqu'à la fin du monde ».

La Pentecôte (lundi, jour mobile)

Chez les juifs, ce jour de fête est connu sous le nom hébreu de Chavouoth, « fête des Semaines ». Cette fête est célébrée cinquante jours après la Pâque juive. D'où le nom grec de Pentecôte qui signifie « cinquante ». C'est un pèlerinage d'une journée. On y célèbre le don de la loi au Sinaï.

Chez les chrétiens, la Pentecôte est la célébration du jour où le Saint-Esprit vint remplir les douze apôtres de sa flamme. Il inscrit la loi de la nouvelle Alliance dans les cœurs. Il met fin à la division des peuples. Désormais, animés par le même Esprit, des hommes, parlant des langues différentes, se comprennent et peuvent vivre en communion fraternelle.

L'Esprit confirme la foi des Douze ; il la rend plus forte. Il leur donne le courage d'être des témoins. Tout cela, il le renouvelle pour les chrétiens dans le sacrement de la confirmation.

La Saint Jean (24 juin)

La **fête de la Saint-Jean** d'été, traditionnellement accompagnée de grands feux, est la fête de Jean le Baptiste. Elle a lieu le 24 juin.

Elle est proche de la date symbolique du solstice d'été dans l'hémisphère nord, qui a lieu le plus fréquemment le 21 juin, exceptionnellement le 19 juin (prochaine occurrence en 2488), rarement le 20 juin (occurrences proches en 1896, 2008 & 2012) et le 22 juin (occurrences proches en 1975, au début du 13^e siècle puis en 2302). La nuit est encore très courte, et de ce fait plus propice à une fête durant jusqu'au matin.

Le solstice d'été a été fêté de tous temps. La *fête de la Saint-Jean* reprend donc des traditions pré-chrétiennes.

Assomption ou Sainte Marie (15 août)

Le 15 août, les catholiques fêtent l'Assomption de la Vierge Marie, Mère du Christ.

Deux traditions évoquent la fin de la vie terrestre de la vierge Marie :

- L'une, orientale, parle de « dormition » : Marie s'est endormie pour l'éternité.
- L'autre, occidentale, parle d'« assomption » : Marie a été élevée dans la gloire de Dieu auprès du Christ ressuscité.

Que savons-nous de Marie après la mort de Jésus ?

Marie était présente à la prière de la première communauté. Dès les débuts, au cœur de l'Église, elle est « celle qui a cru ». Seule à suivre Jésus jusqu'au bout dans la foi, seule à pouvoir recueillir son dernier souffle, l'Esprit qu'il livre en expirant. Elle a vécu, si l'on peut dire, le jour de pâques avant que brille le soleil de la Résurrection.

Traditionnellement, depuis le XXII^{ème} siècle, des processions sont organisées le jour du 15 août en l'honneur de Marie pour affirmer qu'elle est Mère des hommes et que « bienheureuse parce qu'elle a cru » (Luc 1, 45), elle montre le chemin qui conduit au Christ.

Ce que ta foi populaire reconnaissant depuis le II^{ème} siècle, le pape XII l'a proclamé solennellement, en 1950, comme faisant partie de la foi catholique.

Le dogme de l'assomption a été proclamé par le pape Pie XII le 1^{er} novembre 1950, fête de tous les saints : « Marie, l'Immaculée, mère de Dieu toujours vierge, à la fin de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste ».

La Toussaint



1^{er} novembre, fête de la Toussaint

Comme son nom l'indique, la Toussaint est la fête de tous les saints, connus et inconnus.

Tout au long de l'année, l'Église catholique fête les saints qu'elle a officiellement reconnus.

Les saints connus sont ceux qui ont été déclarés tels, officiellement, à l'issue d'une procédure, dite de « canonisation ». Les saints inconnus sont des anonymes qui ont vécu dans la discrétion au service de Dieu et de leurs contemporains.

La Toussaint exprime la joie et l'espérance chrétiennes : elle rappelle à chacun qu'il est personnellement appelé à la sainteté, à l'instar des saints célébrés ce 1^{er} novembre. La Toussaint rappelle aussi que la mort est une réalité qu'il est nécessaire et possible d'assumer puisqu'elle est un passage à la suite du Christ ressuscité.

Le lendemain, le 2 novembre, est le jour de prière pour les défunts. Après avoir célébré la fête de tous les saints, les catholiques prient plus généralement pour tous ceux qui sont morts. Comme celle de la veille, cette journée est vécue dans la joie et l'espérance chrétiennes. Ces deux célébrations successives s'inscrivent, de fait, dans la même conviction spirituelle : vivants d'ici ou de l'autre rive, c'est une même communion, invisible mais réelle. Les hommes sont tous appelés à partager la gloire de Dieu, dès maintenant et dans l'éternité.

La Saint Nicolas (6 décembre)

La **Saint-Nicolas** est une fête principalement tournée vers les enfants, mettant en scène le saint appelé Nicolas de Myre. C'est une tradition vivace dans plusieurs pays européens, qui se déroule le 6 décembre ou le 19 décembre pour l'Église orthodoxe utilisant le calendrier julien

On fête la *Saint-Nicolas* surtout aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg, au nord et nord-est de la France (en Flandre française, dans le nord de la Champagne, les Ardennes, en Franche-Comté, en Alsace où elle est fortement ancrée, et en Lorraine dont *Saint Nicolas* est le saint patron), en Allemagne, en Autriche, en Croatie, en Hongrie, en Pologne, en République tchèque, en Lituanie, en Roumanie, au Royaume-Uni, en Ukraine en Slovaquie, en Serbie et en Suisse.

Les traditions diffèrent selon les régions. Un trait commun à ces célébrations est la distribution de cadeaux ou friandises aux enfants, qui est parfois substituée par celle du Père Noël.

La Saint-Nicolas est une fête inspirée d'une personne ayant réellement vécu, Nicolas de Myre, appelé aussi Nicolas de Bari. Né à Patara au sud-ouest de l'actuelle Turquie (à l'époque Asie mineure) entre 250 et 270, il fut le successeur de son oncle, l'évêque de Myre.

De son vivant, Nicolas de Myre fut le protecteur des enfants, des veuves et des gens faibles. Il fut bienveillant et généreux.

L'empereur Dioclétien régnant alors sur toute l'Asie mineure poursuivit cruellement les chrétiens, entraînant ainsi l'emprisonnement de saint Nicolas qui fut contraint de vivre, par la suite, un certain temps en exil.

En 313, l'empereur Constantin rétablit la liberté religieuse, et saint Nicolas put alors reprendre sa place d'évêque.

Saint Nicolas serait décédé un 6 décembre 343. Il fut enterré à Myre, mais ses ossements furent volés en 1087 par des marchands italiens qui les emportèrent à Bari en Italie. Selon la légende, saint Nicolas aurait ressuscité trois enfants tués par un boucher. Les miracles attribués à saint Nicolas sont si nombreux qu'il est aujourd'hui le saint patron de nombreuses corporations ou groupes tels que les enfants, les navigateurs, les prisonniers, les avocats ou les célibataires.

FIN